

SUR LE MODE DE RÉPARTITION DE CERTAINES PLANTES A MAURICE.

J'ai pu constater, dans une tournée que j'ai faite il y a quelques mois à la *Nouvelle-Découverte*, en suivant la route qui forme au sommet d'une des chaînes de la Montagne des Calebasses, le passage appelé la *Coupée*, la marche qu'ont suivie certaines plantes tant exotiques qu'indigènes, sur la crête de la montagne et tout le long du chemin. Les unes ont adopté une marche ascendante dans leur mode de reproduction; d'autres au contraire, semblent être descendues du haut de la montagne pour venir s'établir dans la plaine, et jusqu'à une assez grande distance au bord des rivières.

Je parlerai d'abord du *Tridax procumbens*, connu sous le nom vulgaire de "Herbe Caille." Cette plante est aujourd'hui disséminée sur presque tous les points de l'île, et croît même dans les rues de la ville, sur les murs et les montagnes avoisinant Port-Louis. Son point de départ vers 1830 ou 1831, a été le Jardin Botanique des Pamplemousses, où elle avait été cultivée dans le parterre du Directeur, comme plante d'agrément, à une époque où l'on se montrait probablement moins difficile qu'on ne l'est aujourd'hui, dans le choix des fleurs propres à orner un jardin. De là, elle a pris son vol pour aller s'ébattre partout où les vents ont transporté ses aigrettes, qu'ils ont disséminées dans toutes les directions.

L'autre plante également introduite dans le pays et qui semble offrir dans son mode de reproduction plus de difficulté que la première, puisque son fruit est une baie charnue que le vent ne peut enlever, sortie également du Jardin Botanique des Pamplemousses, s'est d'abord répandue dans les plaines au bas de la montagne et s'est progressivement élevée jusqu'au sommet. C'est le *Daphne viridiflora* ou *Wickstrœmia viridiflora* Meisn. in DC. P. Elle s'est également propagée sur d'autres points, en suivant toujours une marche ascendante.

Une troisième plante, l'*Elephantopus scaber* suit une ligne diamétralement opposée à celle du *Wickstrœmia viridiflora*,

c'est-à-dire que de nombreux individus sont sortis des forêts élevées à l'ombre desquelles on en rencontre des masses, pour descendre et s'établir dans les plaines, au bas de la montagne. J'ai pu en observer jusqu'au bord de la Rivière des Calebasses. Cette dernière plante est indigène à Mauricie.

Dans une exploration subséquente, j'ai pu constater l'envahissement dans les forêts d'une espèce de *Rubus* originaire de l'Inde ou de Java, le *R-Hamiltonianus* introduit à Mauricie il y a une trentaine d'années, et d'un *Passiflora P. fœtida* qui se sont aussi considérablement répandus sur les limites des forêts. On peut se rendre compte de la propagation du *Rubus* en question par la dissémination des graines faite par les oiseaux. Il est plus difficile de se rendre compte de la naturalisation du *Passiflora*.

Ces plantes sont devenues si communes dans plusieurs localités de Mauricie, qu'on pourrait les croire indigènes. Toutes cependant sont exotiques, à l'exception seulement de l'*Elephantopus scaber*, et j'ai tenu à signaler ce fait, afin que les botanistes dont nous recevrons plus tard la visite, pussent se tenir sur leurs gardes et ne pas confondre ces plantes avec celles propres au pays même.

L. BOUTON.

